

## ***Revue Pleyel (1923-1927)***

La *Revue Pleyel* [REP] fut publiée mensuellement à Paris de septembre 1923 à août 1927, totalisant ainsi quarante-huit numéros de trente quatre pages chacun. La *Revue*, organe de l'important facteur de pianos, sut s'associer des collaborateurs de renom et se constitua un réseau de correspondants à l'étranger. La *Revue* bénéficia indubitablement du prestige de la fabrique de pianos créée en 1807 par Ignace Pleyel. Ce musicien accompli et inventeur de génie, reçut l'appui moral et/ou financier de personnalités telles que Kalkbrenner, Rossini, Méhul, Hummel et Moscheles. Sous la houlette de son fils et successeur Camille<sup>1</sup>, les salons de musique de la rue Cadet, puis ceux de la rue Rochechouart<sup>2</sup>, constituèrent au dix-neuvième siècle les hauts lieux de l'activité musicale parisienne. C'est là que Camille « lança » Chopin en 1832. Par la suite, d'autres musiciens célèbres, dont Thalberg, Kalkbrenner, puis Franck, Gounod, Saint-Saëns, Grieg, Debussy, de Falla, Stravinski, Honegger, Robert et Gaby Casadesus lièrent leurs talents au nom de Pleyel<sup>3</sup> en se produisant dans les salons.

« Toutefois la salle de la rue Rochechouart n'avait pas les qualités requises pour recevoir de grands orchestres<sup>4</sup>. Au début des années 1920, le projet de Gustave Lyon<sup>5</sup> ... de faire édifier une nouvelle salle de trois mille places, construite de manière scientifique et répondant aux dernières recherches en matière d'acoustique, est alors considéré comme révolutionnaire<sup>6</sup> ». En 1927, la Salle Pleyel<sup>7</sup>, fut, à l'époque, le premier centre artistique parisien du genre. Avec ce nouvel espace, l'esprit des fameux salons Pleyel prenait une autre dimension.

L'entière publication est répartie en quatre volumes rectangulaires mesurant 21 par 26 cm publiée dans le style de la musique pour piano de la fin du dix-huitième et du début du dix-neuvième siècles. La pagination est nouvelle pour chaque numéro jusqu'au n° 32 d'octobre 1926, elle est continue par la suite. La page de couverture cartonnée de chaque numéro allie sobriété et élégance : en-dessous du titre de la *Revue*, est centré le célèbre portrait de profil d'Ignace Pleyel<sup>8</sup>. Dans un cadre ovale, puis, partir du numéro 37 d'octobre 1926, dans un cadre rectangulaire doré, le médaillon a un fonds de couleur différente chaque mois. La légende précise : Ignace Pleyel (1757-1831). Au bas de cette

<sup>1</sup> Camille Pleyel prit la direction de la maison à partir de 1824.

<sup>2</sup> Construits par Camille Pleyel, au n° 22 de cette rue, en 1848.

<sup>3</sup> En outre, les cantatrices Pauline Viardot et Cornélie Falcon possédaient des Pleyel ; à l'occasion, Wanda Landowska quittait son clavecin Pleyel pour jouer sur son piano Pleyel.

<sup>4</sup> Aucun lieu dans Paris n'avait d'ailleurs les qualités requises et les grands concerts se donnaient dans les grands théâtres, sans qu'on semblât se préoccuper de leurs propriétés acoustiques.

<sup>5</sup> Directeur de la Société Pleyel, polytechnicien, ingénieur des Mines et excellent musicien.

<sup>6</sup> « Historique de la salle », Dossier de presse du Ministère de la culture et de la communication (11 décembre 2003) : 1-2.

<sup>7</sup> Située rue du Faubourg Saint-Honoré, cette salle de 550 places était dédiée à toutes les formes de création.

<sup>8</sup> Il s'agit de la reproduction de la gravure faite par Biosse d'après Guérin.

page figurent, dans le coin gauche, le numéro du journal et le mois de publication ; dans le coin droit opposé, la mention « Paraît mensuellement ».

Le bilan de la *Revue* est dressé dans le dernier numéro, août 1927; à la fin, une note « Au lecteur » explique :

La *Revue Pleyel* arrive avec le présent numéro au terme de sa cinquième année d'existence. Elle a publié depuis sa création un nombre considérable d'articles, souvent cités ou reproduits dans la presse française et étrangère, qui font d'elle un recueil documentaire de premier ordre. Son succès même l'oblige à changer de forme. Les proportions qu'elle avait adoptées ne correspondant plus à son importance, ni à sa diffusion, elle se fonde à partir du 15 octobre, avec la nouvelle revue *Musique* qui paraîtra mensuellement sur 60 pages<sup>9</sup>.

Toutefois, la revue *Musique* ne parut point et la fusion n'eut pas lieu. En quelque sorte, la *Revue Pleyel* aurait été victime de son succès.

Peu d'articles sont signés et aucun éditeur n'est mentionné dans la *Revue Pleyel*. Toutefois, on remarque inmanquablement la collaboration prédominante du très célèbre Roland-Manuel. Dans le numéro 1 d'octobre 1923, la Rédaction définit le but de la publication :

Créer une tribune libre—sans distinction d'école—de traiter toutes les questions intéressant le monde artistique, de mettre au grand jour les documents autographes conservés précieusement dans les archives, de Pleyel ou d'autres, de joindre à la rareté de ces documents une variété susceptible d'effacer tout caractère trop sévère.

Une large place sera réservée à l'actualité et chaque numéro enregistrera aussi fidèlement que possible toutes les manifestations musicales de Paris, de la province et de l'étranger. La fin de la *Revue* sera consacrée aux questions techniques<sup>10</sup>.

La *Revue Pleyel* diffusa notamment les activités et nouveautés des usines de la prospère Maison Pleyel, dont les pianos étaient exportés, depuis le début du dix-neuvième siècle dans divers pays européens et dans le Nouveau Monde. Elle rendit donc régulièrement compte des innovations techniques et des créations des usines. Un nouveau piano, parmi les plus luxueux, figure à la fin de chaque numéro ; cet instrument, réalisé en bois précieux et souvent orné de bronzes est photographié dans le salon de son fortuné

<sup>9</sup> REP n° 48 (novembre 1927) : 401.

<sup>10</sup> REP n° 1 (octobre 1923) : 5.

propriétaire. Ainsi figurent le Piano Pleyel style Louis XVI, décoré par Huillard<sup>11</sup> ou encore l'« Auto-Pleyela » style Louis XV, également décoré par Léo Huillard<sup>12</sup>.

Outre son association avec la Maison Pleyel, la *Revue* eut des liens avec l'édition musicale : au début de chaque numéro, une page de publicité est consacrée à des éditeurs de musique, dont Max Eschig & C<sup>ie</sup> ; A. Durand et fils ; Rouart, Lerolle & C<sup>ie</sup> ; les Éditions Maurice Senart ; Ricordi ; les Établissements Jouffroy et Rochefort ; Les Éditions Roudanez, etc. Au dos des numéros figure souvent une publicité pour les Établissements Jérôme Thibouville-Lamy & C<sup>ie</sup>, luthiers. Enfin, la *Revue* fut également associée aux plus prestigieuses galeries d'art, dont les expositions sont régulièrement annoncées dans la rubrique « Expositions ».

Les premières pages sont consacrées au Sommaire, puis à des publicités musicales. Des illustrations suivent : une page dont le titre « Éphémérides d'un Almanach du Second Empire (1869) » reproduit une gravure, différente chaque mois. Celles-ci ont trait aux arts en général ; c'est ainsi que se succèdent une « Séance de l'orphéon<sup>13</sup> », « La Sainte-Cécile », « Le Théâtre », « L' Aubade », « Le Bal travesti », « Les Concerts », « La Fête champêtre », « Dans les prés », « Café concert », « Les Moissonneurs », « Concert sur l'eau » et « Le Réveil<sup>14</sup> ». À partir du numéro 39, de décembre 1926, cette page s'intitule « Éphémérides musicales », et d'autres gravures figurent chaque mois. Avec le numéro 17, de février 1925, une rubrique, « La Musique anecdotique » signée Henriot<sup>15</sup>, incorpore de nombreux dessins du caricaturiste du même nom et de petits articles à caractère anecdotique et/ou humoristique. En décembre 1926, cette rubrique est renommée « Le mois musical », et toujours illustrée par Henriot, elle présente des saynètes humoristiques sur divers sujets.

Suivent les articles présentés sur deux colonnes. Ils sont en général au nombre de trois ou quatre. Ensuite, les rubriques, présentées sur quatre colonnes et imprimées en caractères plus petits que les articles, commencent à partir du numéro 2, de novembre 1923, et sont reprises dans les numéros suivants. Les dernières pages présentent sur deux colonnes des nouvelles des usines Pleyel<sup>16</sup>, de la publicité pour les Rouleaux Pleyela, les Concerts de la *Revue Pleyel* à la Comédie des Champs Élysées, ou encore les concours organisés par la *Revue*.

Il y a deux sortes d'articles : les articles ponctuels et ceux constituant une « série ». Les premiers traitent de la musique de divers pays, à travers les âges : la Musique et la danse chez les Grecs<sup>17</sup>, la musique contemporaine, notamment au Festival de la Société

<sup>11</sup> REP n° 13 (octobre 1924) : 31.

<sup>12</sup> REP n° 26 (avril 1926) : 31.

<sup>13</sup> En octobre 1823, puis mensuellement.

<sup>14</sup> Ces gravures sont reprises systématiquement chaque mois, jusqu'en décembre 1926.

<sup>15</sup> Pseudonyme d'Henry Maigrot (1857-1933). Celui-ci devint directeur du *Charivari* en 1890.

<sup>16</sup> Sauf pour les photos de pianos prestigieux qui occupent la page entière.

<sup>17</sup> REP n° 6 (mars 1924) : 5-10.

internationale de la Musique Contemporaine (S.I.M.C.)<sup>18</sup>. Parmi ce groupe d'articles, certains sont à tendance historique, par exemple : « L'Origine du Ballet-Opéra<sup>19</sup> », « La Romance<sup>20</sup> » considérée à partir de ses origines dans la chanson de geste, ou encore pluridisciplinaires. En effet, la *Revue Pleyel* s'intéresse aux autres arts et à leurs rapports avec la musique : ainsi Rodin et la musique<sup>21</sup>, Delacroix et Chopin<sup>22</sup>, Heine et Meyerbeer<sup>23</sup>. D'autres articles constituent soit des études sur des compositeurs, par exemple Glinka<sup>24</sup>, Prokofiev<sup>25</sup> ou sur la musique de divers pays : « La Vie musicale en Yougoslavie » avec les activités des maisons d'opéras à Belgrade, Zagreb et Ljubljana<sup>26</sup>. En outre, fidèle à son optique d'élargir sa tribune à d'autres arts, la *Revue* comporte quelques articles consacrés à des thèmes tels que l'aménagement des paquebots transatlantiques<sup>27</sup>, les décors de Léon Bakst et d'Utrillo<sup>28</sup>, l'architecture urbaine au Maroc<sup>29</sup>.

Parmi les suites d'articles, certaines sont consacrées à des compositeurs : Carl Tausig<sup>30</sup> ou les Scarlatti<sup>31</sup>, à une chanteuse, telle Rosalie Levasseur<sup>32</sup>, à la musique russe<sup>33</sup> ou encore au mécénat de M. de La Pouplinière<sup>34</sup>. En outre, la *Revue* publie des lettres de compositeurs, par exemple certaines de Weber, à l'occasion du centenaire de sa mort en 1926<sup>35</sup>, celles que Mozart écrivit à son père pendant le voyage qu'il fit avec sa mère,<sup>36</sup> ou encore des lettres adressées à la *Revue* par plusieurs compositeurs. Regroupées sous la titre « Les projets des maîtres de la musique<sup>37</sup> », on y apprend les dernières créations des compositeurs ou leurs(s) projet(s) en cours. D'une actualité particulièrement intéressante, on y suit les progrès de Prokofiev dans sa composition de l'opéra *l'Ange flamboyant*<sup>38</sup>, ou encore Raoul Laparra parlant de la reprise du *Joueur de viole* à l'Opéra-Comique<sup>39</sup>.

<sup>18</sup> Notamment dans les numéros 1 d'octobre 1923 : 15 ; et 23 d'août 1925 : 28.

<sup>19</sup> REP n° 4 (janvier 1924) : 5-9.

<sup>20</sup> REP n° 7 (avril 1924) : 5-11.

<sup>21</sup> REP n° 25 (mars 1925) : 8-10.

<sup>22</sup> REP n° 17 (février 1925) : 12-14 ; n° 18 (mars 1925) : 11-14 ; et n° 21 (juin 1925) : 11-12.

<sup>23</sup> REP n° 20 (mai 1925) : 16.

<sup>24</sup> REP n° 9 (juin 1924) : 11-16 ; et n° 25 (octobre 1925) : 12-15.

<sup>25</sup> REP n° 30 (mars 1926) : 10-13.

<sup>26</sup> REP n° 17 (février 1925) : 27.

<sup>27</sup> REP n° 8 (mai 1924) : 14-19.

<sup>28</sup> Respectivement REP n° 22 (juillet 1925) : 25 ; et n° 33 (juin 1926) : 9-10.

<sup>29</sup> REP n° 37 (octobre 1926) : 16-18.

<sup>30</sup> REP n° 39 (décembre 1926) : 80-84 ; n° 40 (janvier 1927) : 116-19 ; et n° 41 (février 1927) : 148-52.

<sup>31</sup> REP n° 39 (décembre 1926) : 95-96 ; et n° 40 (janvier 1927) : 130-33.

<sup>32</sup> REP n° 15 (décembre 1924) : 5-10 ; n° 16 (janvier 1925) : 5-8 ; n° 17 (février 1925) : 5-8 ; et n° 19 (avril 1925) : 5-8.

<sup>33</sup> REP n° 38 (novembre 1926) : 49-53 ; et n° 39 (décembre 1926) : 87-91.

<sup>34</sup> REP n° 43 (avril 1927) : 212-16 ; et n° 44 (mai 1927) : 249-54.

<sup>35</sup> REP n° 33 (juin 1926) : 6.

<sup>36</sup> REP n° 26 (novembre 1925) : 5-7 ; et n° 36 (septembre 1926) : 5-7.

<sup>37</sup> REP n° 36 (septembre 1926) : 16-18 ; et n° 37 (octobre 1926) : 13-15.

<sup>38</sup> Dont la première eut lieu de 25 novembre 1954 au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Charles Bruck.

<sup>39</sup> Reprise en octobre 1926 de l'œuvre qui avait été créée à la Salle Favart le 24 décembre 1925.

Plusieurs rubriques d'un intérêt particulier figurent dans la *Revue Pleyel*. Tout d'abord, « Les Œuvres nouvelles et la critique » procure une revue de presse des premières ou de reprises d'œuvres; à partir du numéro 11, d'août 1924, cette rubrique est intitulée « La Revue des journaux<sup>40</sup> ». Les comptes rendus sont extraits essentiellement des journaux suivants<sup>41</sup> : *Comœdia*, *L'Excelsior*, *La Liberté*, *Le Matin*, *L'Éclair*, *Le Figaro*, *L'Écho de Paris*, *Le Gaulois*, *Le Correspondant*, *La Revue musicale* et *La Revue de France*. Cette importante rubrique dresse donc un bilan de la réception des œuvres par divers critiques. De ce fait, les opinions exprimées sont souvent divergentes, et constituent une véritable tribune critique des contemporains, c'est ainsi que des œuvres aussi différentes que le poème symphonique *Pacific 2.3.1.* d'Arthur Honegger et la cantate sacrée *Le Miroir de Jésus* d'André Caplet se trouvent soumises à neuf critiques pour la première et à six pour la seconde. Encore une autre « Revue des journaux » regroupe neuf articles sur la musique roumaine à l'occasion de l'exécution d'*Actéon*, poème symphonique sous la direction du compositeur Alessandresco aux Concerts-Colonne<sup>42</sup>.

La seconde rubrique, « Nouvelles et Projets », paraît dès le numéro 3 de décembre 1923. Son champ d'étude est tout d'abord limité à la France, une section y est réservée au « Calendrier lyonnais » qui couvre des activités artistiques et culturelles : les concerts au Grand-Théâtre, ceux des Grands-Concerts et des Petits-Concerts, les cycles de conférences, etc. Peu à peu cette rubrique s'étoffe pour couvrir l'Europe<sup>43</sup>, puis inclure jusqu'à quinze pays. Dans le numéro 27 de décembre 1925, la rubrique s'enrichit d'une section « Étranger<sup>44</sup> » où les noms des pays suivants, en caractères gras, introduisent des comptes rendus des activités musicales dans les principales institutions des divers pays : Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique, Canada, Égypte, Espagne, États-Unis, Hollande, Hongrie, Italie, Norvège, Pologne, Roumanie et la Russie. Dans d'autres numéros figurent aussi la Suisse, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie. Hormis ceux traitant de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie<sup>45</sup>, aucun des ces comptes rendus n'est signé.

Dans « Nouvelles et projets » se trouvent réunies les activités des maisons d'opéras et des théâtres de : Berlin, Brème, Francfort, Hambourg, Dusseldorf, Hanovre, Londres, Bruxelles, Amsterdam, Budapest, Venise, Milan, Moscou, Genève, Stockholm, Prague, du Caire, etc. Cette rubrique offre donc un panorama musical international fort impressionnant.

<sup>40</sup> Un dessin de Hellé représentant une foule armée de bannières portant les noms des journaux sert de prélude à cette revue de presse. C'est *Le Miroir de Jésus* d'André Caplet qui inaugure ce cycle critique.

<sup>41</sup> Par ordre de fréquence décroissant.

<sup>42</sup> REP n° 12 (septembre 1924) : 23-25.

<sup>43</sup> Par exemple, dans le n° 15 de décembre 1924, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande et la Suisse sont traitées.

<sup>44</sup> Pratique continuée dans la suite du journal. Les noms de pays sont toujours rangés par ordre alphabétique.

<sup>45</sup> Signés respectivement par Fr. Grepl et Lucijan Skerjanc.

Avec le numéro 27 de décembre 1925, et jusqu'à la fin de 1926, une nouvelle rubrique « Concerts et récitals » suit « Nouvelles et projets ». Consacrée exclusivement à la capitale française, cette section passe en revue les Concerts-Colonne, Lamoureux, Pasdeloup, Koussevitski et Staram, les Concerts du Conservatoire, ou encore un festival suisse au Trocadéro ou un festival russe aux Concerts Koussevitski. Ensuite, une autre section « La critique » traite des programmes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, des rapports de Ravel avec le théâtre ou encore des Ballets russes. Tel que mentionné précédemment, les capitales européennes, leurs institutions et leurs formations sont également traités<sup>46</sup> : Bruxelles (le Théâtre royal de la Monnaie, les Concerts populaires), Milan (la Scala), Rome (le Théâtre Costanzi), Amsterdam (le Concertgebouw), les maisons d'opéras de Berlin à Belgrade, en passant par Bucarest, Cologne, Dortmund, Dresde, Moscou, Ljubljana, Prague, etc. Parmi les grands centres traités figure, pour les États-Unis, New York (le Metropolitan Opera et le New York Symphony Orchestra).

Des articles épars sur le jazz et son origine, ainsi que sur la musique de films complètent ce tour d'horizon musical très fourni. Par ailleurs, les morceaux imposés et les palmarès des Concours du Conservatoire sont traités en détail dans les numéros publiés à l'époque de ces événements. Étant donné la part symbolique que le piano revêt dans la *Revue Pleyel*, parmi les artistes à l'honneur dans celle-ci figurent les pianistes prestigieux de l'époque : Alfred Cortot, Henri Gil-Marchex, Leopold Godowski, et Prokofiev<sup>47</sup>.

Enfin, suivent deux autres rubriques « Les livres » et « Expositions ». Quant aux dernières pages de la *Revue*, elles sont consacrées à des questions liés à la maison Pleyel : nouvelles des ateliers, ainsi qu'à la liste des Rouleaux Pleyela disponibles, l'annonce des Concerts de la *Revue Pleyel*<sup>48</sup> ou de ses concours<sup>49</sup>.

Étant donné que la *Revue Pleyel* présentait de courtes revues de presse dans les rubriques, de nombreux auteurs figurent dans l'index. Toutefois, ici ne sont traités que ceux qui ont contribué directement des articles à la dite *Revue*. Ainsi Adolphe Boschot, qui figure parmi les auteurs dans l'index, n'est pas considéré ici, car sa contribution à la *Revue Pleyel* consiste en extraits de textes publiés précédemment dans *l'Écho de Paris*. En outre, les correspondants étrangers de la *Revue Pleyel* n'ayant pas signé leurs articles, ils ne sont pas traités ci-dessous.

Parmi les collaborateurs domine Roland-Manuel—pseudonyme pour Alexis Lévy (1891-1966). Sa production est étonnante, immense et diverse. Le fichier du Département de musique de la Bibliothèque Nationale divise ainsi sa production : œuvres littéraires, instrumentales, vocales, théâtrales, ainsi que musiques de films. En tant qu'historien de la

<sup>46</sup> Dans « Nouvelles et projets ».

<sup>47</sup> Outre ceux mentionnés au début de ce texte, page 1.

<sup>48</sup> À la Comédie des Champs-Élysées.

<sup>49</sup> Le « Concours de la *Revue Pleyel* » en 1925 et le « Concours de mots croisés » en 1926-27 permettaient aux lecteurs de gagner un piano Pleyel.

musique, il consacra des volumes à Maurice Ravel<sup>50</sup>, Érik Satie<sup>51</sup>, Arthur Honegger<sup>52</sup>, Manuel de Falla<sup>53</sup> et édita une *Histoire de la musique*<sup>54</sup>. Dans la *Revue Pleyel*, il signa plus de cinquante articles. Il y traita, de ses nombreux domaines d'expertise dont Scarlatti, mais aussi de ses contemporains : Honegger, Satie, Maurice Delage, André Caplet, Ravel, Milhaud, Germaine Tailleferre, du jazz, etc. C'est également lui qui s'occupa régulièrement de la rubrique « La Critique ».

Jean-Gabriel Prod'homme (1871-1956), musicologue et critique, président de la Société française de musicologie, fut également Conservateur des Musées du Conservatoire et de l'Opéra. Outre ses nombreuses biographies de compositeurs (dont Gluck, Gossec, Paganini, Liszt, Berlioz et Gounod), il a traduit en français les œuvres en prose de Richard Wagner. Ses articles dans la *Revue Pleyel* traitent de l'Opéra, des rapports entre la chanteuse Marie Fel et Quentin de la Tour, ou encore de Rosalie Levasseur interprète de Gluck.

Boris de Schloëzer (1881-1969), traducteur des géants de la littérature russe que sont Dostoïevski, Gogol, Tolstoï et Lermontov, s'est également consacré à la musique : un livre sur *Igor Stravinski*<sup>55</sup>, une *Introduction à Jean-Sébastien Bach*<sup>56</sup>, des considérations sur les *Problèmes de la musique moderne*<sup>57</sup>. C'est à lui que le domaine de la musique russe fut réservé dans la *Revue Pleyel*. Louis Aubert (1877-1969), compositeur de chansons et de musique d'église, laissa également un opéra, *La Forêt bleue*. Les comptes rendus des concerts à Paris constituent ses contributions à la *Revue*.

Georges J. Rémon fut critique d'art et historien du goût. Auteur d'un livre sur *Les Jardins de l'antiquité à nos jours* et sur *Intérieurs anciens, anglais et français*, il fit les comptes rendus de livres et d'expositions dans la *Revue*. Ansermet Ernest (1883-1969), fut le fondateur et chef d'orchestre de l'Orchestre de la Suisse romande ; il connut Stravinski lorsque ce compositeur séjourna en Suisse. C'est sur lui et la musique russe qu'il consacre ses articles dans la *Revue*.

Comparativement à d'autres revues, ce qui frappe en feuilletant la *Revue Pleyel*, c'est la richesse et la qualité des illustrations. Ce sont aussi bien des médaillons, ou des portraits de musiciens célèbres—Rossini<sup>58</sup>, Moscheles, Paisiello—ou encore des caricatures et/ou des portraits-charges par Dantan *jeune* de Lablache, Berlioz, Rossini et Liszt<sup>59</sup>. La *Revue*

<sup>50</sup> *Maurice Ravel et son œuvre* (Paris : 1914) et *À la gloire de Ravel* (Paris : 1938).

<sup>51</sup> *Érik Satie* (Paris : 1916).

<sup>52</sup> *Arthur Honegger* (Paris : 1925).

<sup>53</sup> *Manuel de Falla* (Paris : 1930).

<sup>54</sup> Encyclopédie de la Pléiade (Paris : 1960).

<sup>55</sup> Paris, C. Aveline : 1929.

<sup>56</sup> Paris, Gallimard : 1969.

<sup>57</sup> En collaboration avec Marina Scriabine, Paris, Éditions de minuit : 1959.

<sup>58</sup> REP n° 23 (août 1925) : 12.

<sup>59</sup> REP n° 15 (décembre 1924) : 12-13 ; n° 16 (janvier 1925) : 15 ; et n° 22 (juillet 1925) : 17.

sut s'associer la collaboration d'André Hellé (1871- 195?), créateur de jouets en bois, auteur et dessinateur d'ouvrages pour la jeunesse. Ses charmantes illustrations ajoutent une teinte d'humour au sérieux des articles. Henri Maigrot (1857-1933), dit Henriot écrivit et illustra plusieurs articles et saynètes pour la *Revue*, alliant calembours et actualité.

Les pianos Pleyel photographiés dans la *Revue* montrent l'importance du Modèle 3 bis et du Crapaud si cher à Gounod. Le facteur savait se plier aux exigences de sa clientèle et fabriquer des instruments adaptés à toutes circonstances : piano de yacht, piano de bord. La firme s'enorgueillit de la création d'un nouvel instrument, le piano mécanique, ou Pleyela dont l'étendue passe de 65 à 88 notes. Quoique fabriqué par une firme concurrente, la *Revue* consacre quelques articles au piano à double clavier inventé par le Hongrois Emmanuel Moor, tenant à la fois du piano, du clavecin et de l'orgue. La liste des rouleaux Pleyela est sans cesse enrichie et figure en bonne place dans les pages à la fin de la *Revue*.

La *Revue Pleyel* fut non seulement une revue historique et critique, mais aussi une revue traitant de la facture pianistique. Elle s'adressait à un public choisi, élitiste et cultivé. Les questions posées par la *Revue* dans ses concours aux lecteurs en sont la preuve : questions pointues portant sur des sculptures grecques ou latines, sur des extraits littéraires d'époques variées, des tableaux et des extraits de partitions. Les concours de mots-croisés constituaient autant de défi. Les gagnants avaient bien mérité leur piano Pleyel!